

Les plaques anti-halo et les poses prolongées

Autor(en): **E.D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **11 (1899)**

Heft 12

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-525410>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrücke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Les plaques anti-halo et les poses prolongées.

Nous avons fait quelques expériences avec les plaques anti-halo de différentes marques. Pour une photographie instantanée, en plein air, et pour une pose de quelques minutes, dans un local moyennement éclairé, les résultats sont excellents, et, dans ces limites, nous considérons la marque *Lumière* comme la meilleure, ce qui n'a rien de surprenant, étant donné le principe qui est à la base de la fabrication de ces plaques.

Mais si nous faisons usage des plaques anti-halo avec une pose prolongée, le résultat est quasi nul, c'est-à-dire que le halo se produit, ou peu s'en faut, comme s'il n'y avait aucun correctif, et à cela rien d'étonnant. Une plaque exposée à la lumière rouge-sombre du laboratoire, finit toujours par se voiler, si l'excès de pose est suffisant. Il en est un peu de même pour les plaques anti-halo. Les phénomènes de réflexion et de réfraction, entravés tout d'abord par la couche rouge sur laquelle l'émulsion repose, finissent à la longue par se produire, car les rayons arrivent peu à peu à percer cette couche. A la vérité, le halo est, dans ce cas, atténué dans une sensible proportion, mais il subsiste néanmoins et les plaques qui devaient en contrarier la production ne valent guère mieux que des plaques ordinaires.

Dernièrement un photographe fut requis de prendre la vue d'une salle d'armures tout entourée de fenêtres. Il ferma naturellement les fenêtres et contrevents faisant face

à l'objectif, en laissant les autres ouverts. La lumière était faible, et la nécessité d'user d'un diaphragme très petit, lui fit adopter deux heures de pose. Malgré la fermeture des contrevents, le jour entraît encore et il pensa bien faire en prenant des plaques anti-halo. Le résultat ne fut guère brillant. Tous les détails de la salle d'armures se montrèrent magnifiquement, sans reflet aucun, mais les fenêtres quoique oblitérées émergèrent dans une auréole qui n'avait rien de céleste. Peut-être eût-il mieux valu ne fermer aucun contrevent et poser une minute ou deux ; seulement la crudité de cette lumière eût été néfaste, avec toutes les surfaces brillantes qu'elle eût atteint. Bref, la conclusion de ceci c'est que les meilleures plaques anti-halo ne valent plus grand chose quand la pose est prolongée. Dans ce cas, les pellicules s'imposent et doivent à coup sûr être préférées aux plaques.

Un mot encore pour terminer. Est-il bien sûr qu'une photographie faite à contre-jour ne doive pas présenter de halo ? Si nous regardons de dedans en dehors une fenêtre éclairée par une forte lumière, il est certain que le halo existe, d'une façon atténuée, peut-être, mais cependant très sensible. Nous possédons un des tableaux de Van Muyden qui est une de ses meilleures œuvres et une démonstration évidente que, pour les peintres qui ont le mieux étudié les effets de lumière, le halo ne saurait être supprimé.

Le tableau dont nous parlons représente la salle d'un couvent italien, éclairé d'en face par une lumière intense. Deux moines écoutent la lecture qu'un troisième leur fait ; cet éclairage à contre-jour est d'une vérité et d'un rendu admirable, mais parmi les effets de lumière dont est si riche ce tableau éclairé à contre-jour, on remarque le halo, le halo que nous autres partisans de Niepce nous nous obstinons à vouloir supprimer !

Ce serait un tort de le faire, si la photographie doit pré-



Phototype P. Odier, Genève.

Simillgravure Meisenbach, Riffarth & C^o, Munich.

CHALET DE LA POSTE

Sas. Bee

tendre à l'exacte reproduction de la nature, et ce serait un tort aussi, si le photographe aspire à pouvoir faire œuvre d'art.

Disons donc que du halo comme de la vertu, il en faut, mais pas trop n'en faut.

E. D.

